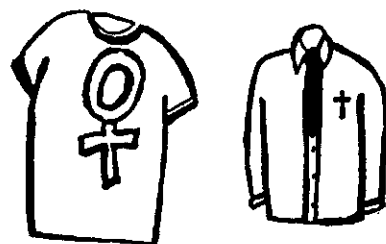
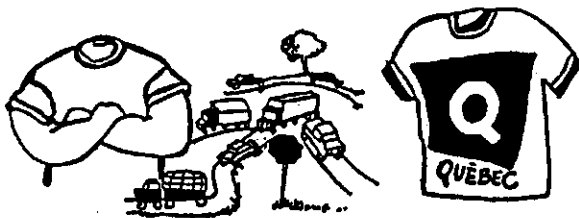
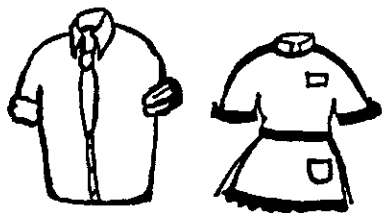


L'autre Parole



EN PASSANT LA PAROLE

(des 20-30 ans s'expriment)



no 63, automne 1994

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

	pages
Liminaire	3
L'autre Parole pour l'ordination des femmes	4
Neuf femmes rencontrent le groupe Houlida	6
Bonne vivante aimant la nature et la vie	8
Émilie répond à Sylvie	10
La foi chez les jeunes	13
Un peu plus haut ... un peu plus loin ...	15
Jeunes, saintes et courageuses	21
Claire d'assise vue par une clarisse	23
Chronique musicale	25
Une lectrice nous écrit	27
Saviez-vous que...	28

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue

Veuillez prendre note des nouveaux tarifs
d'abonnement en vigueur à partir du 1er janvier 1994:
1 an 12\$ et 2 ans 22\$ (taxes incluses).

LIMINAIRE

À la suggestion du groupe Houlida, le présent numéro de la revue ouvre ses pages à de jeunes femmes qui ont bien voulu partager avec vous, lectrices et lecteurs, leur expérience de vie. "En passant la parole", le collectif a pu recueillir un certain nombre de témoignages aux résonances les plus diverses couvrant une gamme d'expressions dont la teneur reflète le milieu et l'époque d'incarnation.

Qu'il s'agisse d'un vécu personnel plus ou moins limité à la famille et aux proches ou d'une expérience plus vaste, nos intuitions nous disent qu'une "autre Parole" serait en gestation, chercherait son souffle ou quémanderait furtivement une sage-femme pour accoucher".

Au message de ces jeunes femmes, s'ajoute le regard d'une "ancienne" oeuvrant en pastorale collégiale depuis nombre d'années. Témoin attentive aux aspirations, aux valeurs et aux perspectives d'avenir de cégépiennes et cégépiens, elle a su dégager de ses observations certains traits de l'expérience spirituelle qui lentement s'articule autour des préoccupations de ces jeunes.

En lien avec ces paroles d'ici et de maintenant, la route de l'histoire nous entraîne jusqu'aux 12^e et 13^e siècles pour nous faire rencontrer quatre femmes qui, "toutes jeunes surent s'élever au-dessus de l'ordinaire par leur force de caractère, leur détermination et leur droiture". Parmi elles se détache Claire d'Assise "une femme de vision, consciente des forces vives à faire éclater dans une société en pleine mutation et une Église en voie de renouvellement".

La lecture de ces paroles de femmes vous donnera sans doute le goût de pousser plus loin vos investigations afin de pouvoir décrypter le sens profond que cachent souvent les mots quand il s'agit de dire la vie.

Ce numéro d'automne ne saurait passer sous silence l'événement du printemps dernier qui a provoqué la consternation sinon la révolte dans les milieux croyants qui ont vu "leur liberté de pensée, de parole et d'action" bafouée par la plus haute autorité de l'Église catholique. La revue consacre donc le premier article de ce numéro à l'expression sans ambiguïté de la réaction du Collectif L'autre Parole à cette déclaration péremptoire de Jean-Paul II.

Bonne lecture!

Yvette Laprise

L'AUTRE PAROLE POUR L'ORDINATION DES FEMMES

Le Collectif de femmes chrétiennes et féministes L'autre Parole a promu, depuis sa fondation en 1976, la reconnaissance pleine et entière de l'égalité des femmes avec les hommes dans l'Église et la société. Cette égalité implique, notamment pour les femmes dans l'Église, le droit d'accès à l'ensemble des ministères.

La récente «Lettre apostolique du pape Jean-Paul II sur l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes» nous oblige à prendre à nouveau la parole pour signifier notre opposition catégorique à ces propos rétrogrades et antidémocratiques. En effet, cette lettre met en péril la liberté de pensée, de parole et d'action dans l'Église. Elle promeut non seulement un Peuple de Dieu soumis et bâillonné mais elle cautionne implicitement les régimes politiques de type totalitaire qui nient la liberté d'expression des personnes.

En voulant contraindre les croyantes et les croyants à adhérer à sa vision religieuse, Jean-Paul II nous nie toute autonomie de réflexion et de recherche. Il tend à soumettre nos consciences, à museler notre parole afin de maintenir le statut quo dans l'Église et d'éviter toute transformation significative de cette institution.

Le pape met de l'avant un modèle d'Église qui va à l'encontre des valeurs démocratiques alors que le magistère se sert abondamment du droit à la liberté d'expression, qui prévaut dans les grandes institutions démocratiques, pour faire valoir son point de vue à travers le monde.

Dans nos sociétés, l'égalité de droit -et de plus en plus de fait- est reconnue aux femmes. Les chrétiennes et les chrétiens qui ont fait leur cette option pour l'égalité ne croient plus au discours de l'Église lorsqu'elle énonce que l'exclusion des femmes du sacerdoce est en accord avec le plan de Dieu ou qu'elle «n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église». Par son entêtement misogyne, le magistère a perdu beaucoup de sa crédibilité. Nous nous réjouissons devant les différentes expressions de résistance qui se manifestent partout. C'est là une promesse d'avenir, une manifestation de la maturité des consciences (à laquelle l'Église n'a pas beaucoup collaboré) qui ne permet plus une soumission aveugle au magistère. La croyance au sacerdoce royal de toutes et tous les baptisés se traduit maintenant dans une option pour une Église véritablement égalitaire.

Nombre de travaux de commissions officielles et d'études théologiques et bibliques tendent à démontrer qu'il n'y a pas d'obstacles théologiques à l'ordination des femmes. Seul prévaut l'attachement excessif à une pratique historique d'exclusion des

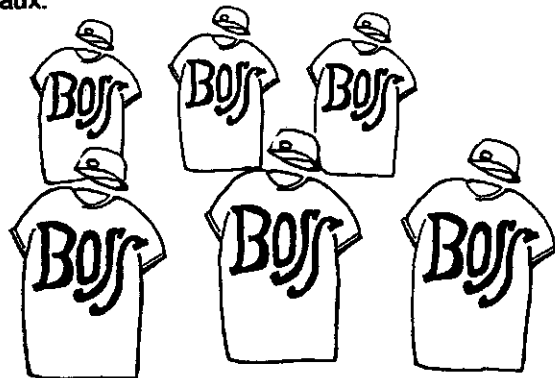
femmes. Ce sexisme apparaît aujourd'hui intolérable et commande des pratiques de transformation radicale.

Par ailleurs, nous ne voulons pas promouvoir un sacerdoce proprement féminin à partir de qualités qui seraient intrinsèquement féminines. Nous ne croyons ni à un sacerdoce masculin ni à un sacerdoce féminin. Pour nous, il ne devrait y avoir qu'un ministère ecclésial accompli par des femmes ou des hommes qui sont des sujets sexués dans l'histoire. Même si l'avènement de l'ordination des femmes n'offre pas de garantie absolue quant au renouvellement ecclésial, nous pensons qu'il favoriserait, à tout le moins, la réalisation d'une Église moins patriarcale.

Contrairement aux prises de position antérieures, la récente déclaration de nos évêques démontre clairement qu'ils ne sont nullement solidaires de la quête d'égalité des femmes dans l'Église. Ils obéissent aveuglément à la loi canonique alors que celle-ci est porteuse de discrimination à l'égard de la moitié des membres et qu'elle leur cause un préjudice grave. La solidarité des évêques à l'endroit des femmes d'ici devrait dépasser nettement le rôle de messenger auprès du pape. Ne serait-il pas temps qu'ils envisagent d'ordonner des femmes qui sont présentées par leur communauté chrétienne, posant ainsi un geste prophétique qui permettrait la réconciliation des femmes et des hommes et l'affirmation d'une Église beaucoup plus évangélique?

Notre option pour l'égalité s'appuie sur l'attitude libre, interpellante, dérangeante de Jésus. L'Église est aujourd'hui conviée à faire un pas de plus sur la voie de la justice et de l'équité, à se dépouiller de son «vieux homme» sexiste qui fait ombrage à sa capacité de refléter l'Espérance de Jésus-Christ. Les femmes ont toujours été une force vive dans l'Église. Leur accès au ministère ordonné impulserait, à l'aube du troisième millénaire, un nouveau Souffle à l'Église de Jésus-Christ.

Dans la conjoncture actuelle, nous ne pouvons qu'encourager les différentes pratiques de résistance: lettres de protestation, manifestations, grèves de messe, etc. Et même, il nous semble que l'obstination du magistère à ne pas reconnaître la capacité des femmes à gérer le sacré ne peut être qu'une incitation à explorer des pistes alternatives pour continuer de partager «le pain et le vin» dans un esprit de communauté de disciples égaux.



*Thérèse Hachette,
Marie-Rose Majella,
Marie-Andrée Roy*

NEUF JEUNES FEMMES RENCONTRENT LE GROUPE HOULDA

À travers vents et marées, les membres du groupe Houlda -histoire de materner ou de léguer un héritage féministe - s'interrogeaient sur la nouvelle vague de la génération des jeunes femmes. Selon leurs intuitions, une "autre Parole" serait en gestation, chercherait son souffle ou quémanderait furtivement une sage-femme pour accoucher.

D'une brise à l'autre, quatre jeunes Témiscouataises et cinq Rimouskoises furent contactées et interpellées sur leurs insatisfactions, leur espérance, leurs engagements, leur foi et leur préoccupation de la condition des femmes. Leurs âges - qui figurent entre parenthèses - accompagnent le roulis de leurs opinions.

La variété de leurs insatisfactions gonfla la première vague de leur expression.

- "Les médias mettent l'accent sur la beauté" (20)
- "La femme est non reconnue dans plusieurs domaines" (20)
- "On la considère fragile et on exige d'elle l'excellence" (21)
- "Dans l'Église, l'inégalité est toujours maintenue" (22)
- "Au niveau salarial, il y a souvent de l'injustice" (23)
- "Le manque d'emplois et la précarité pénalisent les femmes"

(27, 22, 23, 24, 28)

Une large lame de leurs rêves comportait les objectifs suivants:

- "Je rêve d'une famille unie avec des enfants" (21, 25)
- "Je désire élever des enfants respectueux" (23)
- "Je souhaite rencontrer un homme voulant s'engager" (23)
- "Je veux créer une famille selon les valeurs d'autrefois" (24)
- "Je regrette de ne pouvoir fonder ma famille dans la vingtaine" (23)

Dans l'onde de leurs engagements se font doucement entendre des projets comme ceux-ci:

- "Secourir les personnes dans le besoin" (20)
- "M'impliquer dans ma famille" (21)
- "Aider les enfants et les personnes délaissées" (23)
- "Me donner à la cause des enfants" (24)
- "M'impliquer dans des comités sociaux" (28)

Et une brise du large rend compte de la spiritualité de ces jeunes femmes...

"Je crois en Dieu, en Jésus, au Royaume des cieux qui accueillent nos parents défunts" (20 à 25, 28)

"Il y a quelqu'un au ciel, je ne sais pas son nom mais c'est mon meilleur ami" (23)

"Je suis catholique et croyante" (20, 28)

"Je puise ma force en Dieu et dans les "nôtres" en lui" (21)

"Je crois dans la vie après la mort" (23)

"Le plus beau message de Dieu, c'est de s'aimer les uns les autres" (23)

"J'ai foi en l'être humain, en sa vie" (23, 25)

"J'ai vécu des expériences de spiritisme et je reconnais qu'il faut croire en soi" (24)

Quant à leur préoccupation de la condition des femmes, une vaguelette démontre une absence de militance féministe:

"L'engagement féministe doit être libre" (20)

"La féminisation des textes, ça alourdit" (20)

"Je n'aime pas les actions excessives des féministes" (21)

"Les féministes sont souvent des victimes" (21)

"Je ne suis pas engagée à la cause des femmes" (24)

"Les questions des femmes ne m'intéressent pas" (25)

Mais

"Je reconnais la nécessaire requête de la place des femmes" (24)

"Les hommes sont encore aveugles devant les travaux ménagers" (23)

"L'inégalité professionnelle s'avère excessive" (22)

"Cette lutte constante est très épuisante" (23)

Sur la grève, les membres du groupe Houlida applaudissent la complicité vécue par les jeunes femmes rencontrées et croient en l'avenir d'une "autre Parole" féministe que l'on partagera contre vents et marrées.

Léona Deschamps, Houlida

BONNE VIVANTE, AIMANT LA NATURE ET LA VIE. Voici Nathalie.

Convoquée pour une entrevue, elle m'est arrivée avec le siège de sa bicyclette dans les mains.

Nathalie a 24 ans. Elle travaille au MECQ (Mouvement des étudiantes et des étudiants chrétiens du Québec) depuis trois ans c'est-à-dire depuis la fin de ses études en théologie et en animation communautaire. Elle veut consacrer encore deux années à ce mouvement à titre de coordonnatrice nationale. Elle définit le travail qu'elle fait comme un service à la communauté.

Je lui laisse la parole. Elle parle de sa spiritualité et de quelques questions qui lui tiennent à cœur.

La spiritualité est la dimension de ma vie qui est la plus englobante. C'est elle qui lui donne un sens. Elle est en lien direct avec mes valeurs: liberté, justice, autonomie, amour. Ces valeurs, je veux les vivre moi-même, mais je les veux aussi pour les autres. Ma recherche spirituelle tient compte de toute ma personne, de mon corps, de mon émotivité et de ma raison. Elle me permet de développer une intériorité, mais aussi d'alimenter mon action.

Je crois à la force du groupe pour avancer, pour articuler une critique de la société et pour mettre en œuvre des changements. Je crois que le MEC est un lieu favorable à l'engagement social et politique des étudiantes et des étudiants. On apprend là à agir et à assumer des responsabilités comme citoyennes et citoyens. On prend position sur différentes questions qui concernent les jeunes - celles des prêts et bourses et de l'assurance chômage - on est aussi en lien avec les groupes populaires. On s'intéresse à la question de l'indépendance politique du Québec.

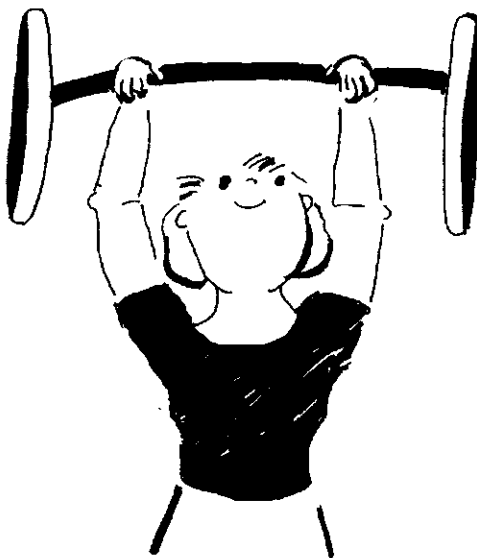
La spiritualité s'alimente. J'ai été influencée par des professeurs masculins et féminins. Par des lectures aussi, par exemple, *La peur et la faute* de Drewermann... J'ai gardé une forte impression de *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groulx. Des femmes, je retiens surtout le témoignage de leur expérience.

Ce qui me tient à cœur et ce qui mobilise aussi les jeunes des groupes que je fréquente c'est le désir de vivre concrètement ce qu'on porte comme discours. On veut faire avancer les choses en terme d'égalité entre les hommes et les femmes. Il nous semble important d'aller à contre courant des valeurs qui sont transmises aux femmes par la société. On a le goût de se libérer de cet héritage.

Je m'identifie au féminisme depuis le tournant de la vingtaine et de mon arrivée comme étudiante à la faculté de théologie. J'ai commencé alors à faire des liens entre les différents enjeux sociaux. J'ai dû me rendre compte que, comme femme, j'avais subi de la discrimination. J'avais surtout reçu une éducation spécifique axée sur le fait que j'étais une femme. J'ai constaté ainsi que j'avais dû assumer des responsabilités particulières au sein de ma famille: céder, tolérer, refouler la colère et laisser l'espace public aux garçons. Le féminisme m'a aidée à avoir un regard critique sur mon éducation et à réaliser que je ne suis pas coulée dans le béton. Je peux changer des choses. J'ai le pouvoir et le devoir même de le faire. Cette réflexion, je la poursuis avec d'autres, avec des individus et des groupes. C'est un peu ça ma stratégie.

La violence est un problème qui me préoccupe. La relation de pouvoir qui colore les rapports entre les hommes et les femmes, ça me fait réfléchir. C'est une situation qui n'est pas prête de disparaître et sur laquelle il faut travailler. On est des témoins des changements qui seraient à faire et des actions qu'il est possible d'entreprendre. Je fais d'ailleurs partie d'une communauté de base dans le quartier Centre-sud de Montréal. Améliorer le tissu social, participer aux activités d'un comité logement et au centre des femmes, souhaiter une amélioration de la qualité de vie des gens de ce milieu défavorisé, être présente: tout ça est important pour moi.

J'ai le goût de creuser le lien entre engagement social et psychologie individuelle. Mener des luttes collectives, oui, mais être consciente que la vie circule en chaque individu et que le changement social ne peut se faire sans un changement qui s'amorce au cœur même de chacun et chacune.



Agathe Lafortune, Vasthi

ÉMILIE RÉPOND À SYLVIE

Dans un style franc, dépouillé de toute prétention, une étudiante en éducation spécialisée se prête spontanément à l'entrevue que nous vous livrons dans les lignes qui suivent.

La dimension de la spiritualité est-elle présente dans ta vie? Comment?

Oui la spiritualité est présente dans ma vie. Cependant, je dois préciser que, pour moi, la spiritualité, ce n'est pas nécessairement la croyance en Dieu. C'est plutôt une prise de conscience morale, la conscience qu'il y a, au-delà du corps, l'esprit et l'âme. Maintenant, il reste à savoir comment cet esprit et cette âme peuvent s'exprimer et se "libérer" une fois le corps humain détruit.

Mais pour en revenir à la spiritualité, je crois que c'est une question inévitable. N'importe quel humain se posera un jour ou l'autre les questions existentielles du genre d'où viens-je? où vais-je? qui suis-je? amenant les gens à adhérer à des religions ou à des sectes différentes, adoptant du même coup les principes et les préceptes de ces dernières. Personnellement je ne peux dire encore si je crois ou ne crois pas en Dieu, car je ne crois pas avoir assez d'expérience de vie pour savoir si mon jugement est objectif ou conditionné par ma culture québécoise (la catéchèse nous est enseignée dès le primaire, on reçoit des sacrements à un âge où nous n'en réalisons pas l'importance).

Moi, je crois au pouvoir de l'esprit humain autant en cette vie qu'après la mort. Quand j'ai une situation déroutante ou un problème sérieux auxquels je suis confrontée, je demande l'aide de forces supérieures. Je m'adresse non pas à Jésus ou à Dieu mais plutôt à quelqu'un que j'ai connu et qui est décédé. Nous ne connaissons pas toute l'étendue des pouvoirs de l'esprit, et comme nous sommes sensés évoluer une fois passés de "l'autre côté", ces pouvoirs doivent y prendre tout leur sens. Donc, oui la spiritualité est présente dans ma vie, dans le sens où je ne crois pas au néant après la mort.

As-tu des engagements qui découlent de ta perception de la spiritualité?

Oui, j'ai des engagements sociaux par rapport à ma perception de la spiritualité. J'étudie en éducation spécialisée, et je considère que je peux me servir de ma santé physique et intellectuelle afin d'aider des gens qui n'ont pas eu la même chance que moi. Ma conception de la spiritualité comprenant la notion de bien et de mal, m'invite ou

m'incite à faire le bien autour de moi non pas tant parce que Dieu aurait dit: *"Aimez-vous les uns les autres, aime ton prochain comme toi-même, tu feras le bien et non le mal"*, mais parce que je crois que pour mon bien-être personnel et pour que la vie en société ne soit pas trop pénible, il est plus avantageux de faire le bien, même si c'est parfois exigeant et difficile. Donc, travailler en éducation spécialisée me permet de réaliser cette conception du bien. C'est tellement valorisant de sentir que quelqu'un est heureux à cause de nous.

Quelles sont les valeurs qui te tiennent à cœur?

Comme vous avez peut-être pu le constater jusqu'ici, j'ai des valeurs assez simples. J'accorde une très grande importance au "respect". Je crois que c'est la base de tout rapport, que ce soit des rapports d'amitié, d'amour, de groupe, de société. Même si on n'aime pas une personne (car il est tout simplement impossible d'aimer tout le monde) on peut la respecter, ce qui permet de ne pas ouvrir immédiatement la porte à l'animosité ou à la rancœur. L'idéal, avant l'amour universel, ce serait le respect universel.

Ensuite, c'est la "confiance"; non pas une confiance aveugle et naïve mais la confiance en la bonté de l'être humain. Bien sûr, il ne s'agit pas de se faire "attraper" sous prétexte qu'on a fait confiance à quelqu'un, mais il ne faut pas douter de tout, sinon on ne fait jamais rien car on a peur de tout et de rien. Je considère aussi comme valeurs: la communication, l'écoute des autres et l'ouverture aux autres. Si les gens vivaient un peu moins pour leur petite personne, les choses seraient peut-être différentes.

Quelles sont les préoccupations majeures?

Mes préoccupations majeures sont assez terre à terre. Je n'ai que 18 ans. Pour l'instant, j'envisage de finir mes études et de fonder une famille. En ce qui concerne la société, ce qui me préoccupe, c'est le grand désordre dans lequel nous sommes plongés: l'évolution de l'industrialisation. Les familles sont éclatées, il y a de la violence partout, un drame familial n'attend pas l'autre, les jeunes s'entre-tuent, il y a la guerre; tout le monde est dérouté, c'est le chaos. Et sincèrement, je ne crois pas que "l'amour de Dieu" y puisse quelque chose.

Je ne dis pas cela péjorativement, mais on ne doit pas compter sur Dieu pour régler nos problèmes mais sur nous-mêmes. Voir les gens se faire du mal entre eux me peine parce qu'ils ne cherchent pas pourquoi ils ont mal. Ils cherchent plutôt un

exutoire, quelqu'un sur qui faire porter leur malaise. Ils n'ont pas encore atteint assez de maturité pour remédier à cette situation. Les nouvelles télévisées quotidiennement témoignent du manque flagrant de communication dans notre société. C'est assez paradoxal: on essaie de mettre l'accent sur la communication mais on ne communiquera pas nécessairement ce qu'il faudrait.

L'adhésion à une religion est-elle importante pour toi?

Pour moi, l'adhésion à une religion n'est pas importante. Chaque personne devrait avoir une conception personnelle de la vie et de ce qui en découle. Mais les humains sentent le besoin de se regrouper dans tous les domaines. Le fait d'être dans un groupe religieux donne un sentiment de force, d'unité, de sécurité. Adhérer à une religion, c'est accepter, au départ, une base de principes non vérifiables. Cela ne mène pas nécessairement au bien. Que d'actes répréhensibles n'a-t-on pas commis au nom de la religion tout au cours de l'histoire. Et on se donne bonne conscience en disant que c'est Dieu qui l'a voulu peu importe le nom qu'on lui donne: Dieu, Bouddha, Allah, etc.

Rencontres-tu des obstacles du fait d'être femme? Quelles sont tes stratégies pour les surmonter?

Je ne rencontre pas d'obstacles concrets du fait d'être femme. Mais je sens un certain état d'esprit qui veut encore que, dans plusieurs domaines, la femme soit un peu moins futée, un peu moins forte que l'homme. Je suis profondément persuadée du contraire, car le sexe ne détermine ni la force de caractère ni le degré de naïveté des gens. C'est une question de culture. Il ne s'agit pas de prendre le mors aux dents et d'en vouloir à tous les hommes mais de se faire entendre à coup de maturité et de bon sens. Pour changer cette mentalité, il y a un travail à faire des deux côtés. S'acharner à accuser tantôt les femmes tantôt les hommes n'aboutira à rien.

Interview réalisée par Sylvie du groupe Houlida

LA FOI CHEZ LES JEUNES FEMMES Le cheminement de Catherine.

La dimension de la spiritualité est-elle présente dans ma vie? Comment l'influence-t-elle? Avant de répondre à cette question, je me suis permise de jeter un coup d'oeil rapide sur le nouveau volume de l'auteur canadien Douglas Coupland *Life After God*.

Après avoir affirmé que tout être humain a une confiance (ou foi) naturelle, l'auteur se demande en quoi ou en qui il croit dans ce monde où la religion organisée, institutionnalisée, ne joue plus un rôle important.

Pour reprendre le langage de Coupland , je puis dire que je suis née et ai vécu les quinze premières années de ma vie "during God" et les années suivantes "after God". L'une de mes grands-mères venait de l'Irlande catholique, l'autre de l'Écosse presbytérienne tandis que mes deux grands-pères étaient originaires du Québec alors en majorité catholique.

En 1961, je dus suivre ma famille en France. Il me fallut alors quitter l'école primaire catholique francophone québécoise pour m'inscrire à une école française dite "de la République". Cette transplantation marque le passage radical de ma vie "during God" à celle "after God".

Que me reste-t-il aujourd'hui de mes premières années de croyante catholique? Un peu comme M. Coupland le laisse entendre, le besoin de croire en quelque chose, la "foi naturelle" demeure. Mais la foi en quoi? En ce que la vie place sur notre route. Enfant d'une famille dont le père est militaire, mes nombreux séjours à l'étranger ont développé chez moi une grande ouverture d'esprit en même temps que le besoin de trouver une réponse satisfaisante à ma quête de Dieu.

Durant ces années, l'influence des milieux fréquentés a donc été constante et a donné à ma foi une coloration nouvelle à chaque déplacement. Ainsi, au fil de mes rencontres, je me suis faite tour à tour Bahâ'ie avec une amie Bahâ'ie, puis Bouddhiste, etc. La capacité naturelle de "croire en" qui nous habite nous amène tôt ou tard à nous demander s'il n'y a pas un dénominateur commun à ces expressions diverses de croyances.

Ainsi lorsque ma compagne Bahâ'ie, fille d'un ministre anglican, m'annonce qu'elle suit un cours d'exégèse donné par un exégète catholique, je m'empresse de m'inscrire à ce même cours, et, de fil en aiguille, je fais tout un baccalauréat en théologie.

Où en suis-je aujourd'hui? Je crois avoir opéré une certaine synthèse de tous ces courants religieux mais beaucoup de mes questions demeurent sans réponse. Sans doute une plus grande ouverture entraîne-t-elle avec elle plus d'exigences. La génération de mes grands-mères n'a pas connu cette liberté d'adhésion à une foi personnelle. Ainsi, pour avoir épousé un catholique francophone, ma grand-mère presbytérienne anglophone, s'est vue bannie de sa famille. L'appartenance religieuse ne souffrait alors aucun intrus dans son sein.

Aujourd'hui, nous sommes exposées au gré des vents qui soufflent en tous sens. Le contact inévitable avec une diversité de croyances nous amène à remettre en question le fondement de notre foi humaine et chrétienne. Une des questions fondamentales qui retient présentement mon attention est de savoir comment la femme est présentée dans les écrits sacrés, quelle est sa place dans les représentations de la divinité et sur quelle anthropologie reposent ces textes dits sacrés.

La foi de la jeune femme d'aujourd'hui et ma foi peuvent faire "leur" beaucoup de belles choses anciennes, ce qui ne les empêche pas de s'ouvrir à beaucoup de belles choses encore à venir.

Catherine Baril, Myriam

LE PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

DES MILLIONS DE RAISONS DE POURUIVRE LA LUTTE

Le Canada est un des partenaires d'une campagne mondiale pour aider les enfants des pays en développement à lutter contre six maladies mortelles pouvant être prévenues. Aujourd'hui, 80 pourcent des enfants de moins d'un an sont immunisés contre la rougeole, la polio, la tuberculose, le tétanos, la coqueluche et la diphtérie, comparativement à cinq pourcent, il y a 20 ans.

Cela permet de sauver plus de trois millions de jeunes vies, annuellement. Malgré ces statistiques encourageantes, près de deux millions d'enfants meurent encore chaque année par simple manque de vaccination. Votre aide améliore leurs chances de survie.

Pour appuyer ce programme et vous documenter à son sujet, veuillez vous adresser à :



Association canadienne de santé publique

1565, avenue Carling, suite 400
Ottawa (Ontario) Canada K1Z 8R1
Téléphone : (613) 725-3769
Télécopieur : (613) 725-9826

UN PEU PLUS HAUT... UN PEU PLUS LOIN...

Cette réflexion vous paraîtra, comme à moi-même, mince pour diverses raisons. D'abord parce que les jeunes filles qui servent de "laboratoire" à mon analyse se situent dans le seul créneau des 16-20 ans et dans le champ urbain de Montréal. Ensuite parce que, comme disait Pascal, "le langage est source de malentendus": à quoi référons-nous exactement quand nous parlons de "spiritualité"? L'ambiguïté du terme ne facilite pas les choses pour des jeunes de 16-20 ans qui remettent à peu près tout en question, et souvent en globalisant leurs perceptions et la réalité. À leur arrivée au cégep, ces jeunes ont-ils seulement déjà entendu parler de "spiritualité" durant les études primaires et secondaires? Ne leur a-t-on pas surtout, surtout et encore, parlé du contenu de la foi chrétienne (dogmes et morale) et de la religion (lois et rites détachés de la vie) comme de deux compagnes inséparables l'une de l'autre? A-t-on soulevé le voile du patriarcat qui enserme et l'une et l'autre? Ces jeunes pouvaient-ils risquer d'exprimer tous leurs désaccords dans des écoles confessionnelles chrétiennes? Réflexion mince et fragile parce que, quelle que soit ma longue expérience auprès de ces jeunes, je dois, au fond, en discourir comme de l'extérieur.

Ces mises en garde étant faites, je décrirai d'abord très brièvement ce que signifie, à mon avis, le terme "spiritualité". Puis je décrirai comment m'apparaissent les jeunes filles de 16-20 ans qui habitent les corridors et les classes du collège où je travaille. De leur vie de collégiennes et de jeunes, je tenterai de dégager quelques traits de l'expérience spirituelle qui lentement s'articule autour de leurs préoccupations et de leurs aspirations. Enfin, dans la conclusion, nous nous souviendrons que la spiritualité décrite, si mince soit-elle, correspond en définitive à l'enseignement de Jésus et d'autres maîtres de vie spirituelle.

Spiritualité, quête spirituelle, vie spirituelle

L'expérience spirituelle s'inscrit dans la conception qu'un homme ou une femme se fait de son existence. Elle émerge du sens, jamais défini une fois pour toutes, que chaque personne cherche à donner à sa vie personnelle qui, elle, n'est pas isolée de l'univers dans lequel elle est apparue par la naissance et dans lequel elle continue de grandir. L'expérience spirituelle surgit des choix constants qui permettent à chaque être humain de s'accomplir, de se transformer et, avec lui, de transformer le monde dans lequel il vit.

Le spirituel fait donc appel à ce qui relève de la conscience. La conscience qui donne à chaque personne une prise réelle sur sa propre existence là où elle vit. La conscience d'être un élément particulier et unique de l'ensemble du cosmos. La

conscience de pouvoir librement développer sa vie dans un sens plutôt qu'un autre. La conscience de son interdépendance par rapport aux autres. Tel est d'ailleurs l'unique et fondamental message de la Bible. Le seul message retenu et proclamé par Jésus: qui es-tu? d'où viens-tu? qui veux-tu devenir? où vas-tu? Une spiritualité-une voie, une marche en avant, un mouvement- qu'il percevait et qu'il partageait à partir des éléments du cosmos qu'il connaissait et des relations interpersonnelles qu'il vivait.

La spiritualité, dirais-je encore, c'est le sens, la direction qui surgit des questions existentielles, de l'angoisse de vivre et de n'avoir à vivre qu'une seule fois la vie qui est celle-ci, la sienne. En somme, l'expérience spirituelle, c'est un mouvement articulé vers un plus-être et un service; c'est l'aventure même de la cohérence vers plus de cohérence. *"Un peu plus haut... un peu plus loin... c'est beau, c'est beau"*, chante Jean-Pierre Ferland.

Les jeunes filles de 16-20 ans de mon "laboratoire" pastoral

Puisque la spiritualité s'inscrit dans le champ des préoccupations et des activités quotidiennes de chaque être humain, j'esquisserai d'abord un genre de portrait-robot des jeunes filles de 16-20 ans que je connais par mon travail pastoral. Qui sont-elles?

Des "filles", précisent-elles régulièrement. Pas des femmes. Les femmes, ce sont les plus vieilles que nous. Quel âge ont-elles, ces femmes? Plus que 25 ans en tout cas, c'est certain. Nuance très importante pour elles, nuance qui les définit davantage dans leurs fantaisies de jeunesse et dans leurs rapports avec les garçons, plutôt que dans le rapport avec leur vécu de femme. Bien plus préoccupées de rencontrer un prince charmant, de pouvoir en rêver et en jaser avec les copines. Peu ou pas disposées à se solidariser au mouvement féministe qu'elles perçoivent comme une menace à leurs amours.

Des filles déjà marquées cependant par de douloureuses expériences de femme. Expériences gardées dans le silence de l'intimité, occultées par la honte et les interdits sociaux ou familiaux, tuées par la peur d'être marginalisées... Oui, déjà pour plusieurs, inceste, viol, harcèlements, discriminations, violence verbale, psychologique et physique...

Des filles qui, dans le contexte des études collégiales, n'ont plus à prouver qu'elles sont aussi brillantes que les garçons. Des filles "bolées", performantes qui décrochent les médailles d'excellence plus souvent que les garçons. Des filles capables de mener de front études, travail à temps partiel comme les garçons, et engagements sociaux ou communautaires plus que les garçons.

Des filles qui, comme les garçons, affrontent quotidiennement l'âpreté de l'anonymat scolaire; des filles qui cherchent, les unes avec succès, d'autres pas, des réseaux d'appartenance et de militance, dans un rapport égalitaire avec les garçons.

Des filles courues ou désertées par l'amour et, dans les deux cas, ballottées par la peur de perdre, par la douleur de la rupture, par le désir de plaire à tout prix...

Des filles fatiguées du discours confessionnel, dogmatique ou moralisateur, dispensé de façon peu critique depuis trop longtemps... Trop de réponses... Besoin de repos, de distance, de silence pour arriver à prendre position et à déterminer les valeurs qui leur permettent de réaliser leur humanité. Appétit de recherche.

Des filles aussi, certaines en tout cas... qui, elles, ont pris racine et sécurité dans des groupes religieux extérieurs au collège. Celles-là semblent suivre une voie qui leur fournit plein de réponses tranquilles... Les émotions religieuses et la certitude de la vérité les gardent à l'abri de la confrontation des pairs inévitable dans les groupes d'action à l'intérieur du collège. Elles ne s'impliquent pas dans le milieu de leurs études.

Pour ces filles, une spiritualité

Pour la majorité des filles que je connais, la spiritualité, c'est ou bien une affaire privée dont elles se préoccupent en dehors du collège ou bien une affaire vieillotte ou dépassée. Du premier coup d'oeil, loin en arrière ou, du moins, tapis sous l'urgence de la performance et sous la saturation des normes et de l'autorité, se retrouvent les soucis de la spiritualité et, bien davantage encore, les rites, les pratiques, les croyances, les institutions.

Tout cela, parce que les filles, comme la très grande majorité des jeunes de leur âge, confondent spiritualité d'une part et, d'autre part, foi et religion. Dans un ultime raccourci, tout équivaut, à leur avis, à croire en Dieu, celui du christianisme ou un autre. Tandis que plusieurs remettent en question ou entre parenthèses ce Dieu tout-puissant qui, de quelque part, contrôle l'univers et leur vie, d'autres évoquent un Dieu à qui elles confient, sous une forme ou l'autre de marchandage, le succès de leurs examens.

Voilà où commence l'aventure spirituelle pour les unes et les autres, dans la mesure où s'amorcent librement et s'articulent lentement les pourquoi et les comment des certitudes, des doutes et des refus à l'occasion des relations même informelles ou à travers des réseaux d'action. Peu à peu, chez ces filles en train de devenir des femmes, une riche spiritualité surgit de la conscience de leur finitude et de leur liberté. J'entends souvent certaines dire ou écrire avec des paroles et des musiques différentes: "Je suis de sexe féminin. Il est beau et bon d'être une fille. Ce que je suis aujourd'hui, celle que

je deviens aujourd'hui, celle que je veux devenir demain, tout cela m'appartient. Mon intimité, mes charmes, mon corps m'appartiennent. Faire confiance est un choix qui m'appartient". Premiers pas féministes qu'elles préfèrent appeler "acceptation et fidélité à leur être profond".

Plongées dans un environnement scolaire où elles se perçoivent souvent comme un rouage au profit d'une institution, à travers un enseignement où domine le sentiment de n'être que des statistiques au crédit de l'excellence, elles cherchent des bouffées d'air frais... "Donnez-moi de l'oxygène", réclament-elles avec la Diane Dufresne de leur âge. Comme il ne leur est pas possible d'agir directement à même le champ des connaissances réservé aux "maîtres-professeurs", elles cherchent d'autres formules.

Des voies d'apprentissage et d'intégration de leurs questionnements et aspirations à propos de leur propre existence en rapport avec le cosmos et le reste de l'humanité.

Des espaces pour garder vivante la recherche de la vérité sur soi, du sens de son existence dans sa relation à autrui, qui est femme ou homme, qui est semblable ou différent, qui est d'ici ou d'ailleurs.

Des personnes, des occasions, des lieux pour s'accomplir, pour expérimenter qu'il est possible d'apprendre à même la suite de ses propres jours, pour découvrir ses capacités d'agir, pour articuler les connaissances à la vie réelle.

Des projets concrets qui traduisent la solidarité et l'interdépendance des êtres humains, qui matérialisent le désir de faire quelque chose pour que la vie soit plus humaine dès maintenant, ici comme ailleurs sur la planète.

Des initiatives qui font la preuve que, même jeunes et même filles, il est possible d'être vraiment responsables, de mener à terme un projet du commencement à la fin, fixant les objectifs, corrigeant les parcours, solidarisant les uns et les autres à une cause, touchant le but avec succès.

Des gestes précis qui consolent, aident et supportent, redonnent espoir.

Des prises de position qui permettent de croire à la justice, à l'amour, à l'avenir.

Spiritualité et foi

Voilà où et comment se vit une spiritualité première et fondamentale, indépendante en quelque sorte du fait d'être croyant ou incroyant. Une spiritualité

ouverte au mystère de sa condition humaine personnelle et proposant de vivre selon ses vraies dimensions. Quelques-unes, s'interrogeant elles-mêmes ou se laissant interroger sur le rapport de leur action avec la foi en Dieu, découvrent qu'on ne peut réduire le christianisme à un ensemble de rites et de lois et de dogmes sans lien avec la vie, que la vie spirituelle et religieuse ne peut se limiter à des trous dans l'horaire ou à des intervalles si privilégiés soient-ils. Elles apprennent peu à peu que les activités de la vie quotidienne sont comme le "milieu divin" où se vivent sa foi et son expérience religieuse.

Tel est le modèle de spiritualité et de foi chrétienne que je propose et que je vois vivre par des filles de 16-20 ans. Une spiritualité qui exige de progresser sans limites dans le champ de ses activités et d'y respecter les impératifs de justice, d'humanité, de sororité et de fraternité. Une spiritualité et une foi qui s'expriment dans la vie ordinaire.

Bien sûr, c'est un commencement. Plusieurs de ces filles poursuivent leur route avec ce genre de talisman, me confient-elles parfois. Qu'il s'agisse de carrière, de vie en couple, de l'éducation de leurs enfants, de cérémonies religieuses comme le mariage, le baptême, les funérailles, toujours, je le sais parce que j'en suis témoin, ces filles devenues des femmes, cherchent à se dégager d'une religiosité sacrale. Elles réinventent, selon leur vie réelle, les symboles et les textes avec une habileté et un succès enviables par bien des ministres. Un refus de l'un d'eux ne leur fait rien concéder: elles cherchent alors d'autres personnes ouvertes à la signification spirituelle qu'elles tiennent à donner à leur vie.

En guise de conclusion, je pourrais dire que, sans le savoir de façon explicite, ces jeunes vivent une spiritualité et une foi chrétienne à la Yvone Gebara. Petit à petit se déconstruit le monothéisme traditionnel qui nous présente Dieu comme le Tout Autre tout-puissant épousant notre condition humaine dans la seule personne de Celui qu'on appelle son Fils bien-aimé. Petit à petit se reconstruit un monothéisme où la divinité apparaît et se révèle dans et par les activités humaines, celles du bureau ou de l'atelier, celles des champs ou des usines, celles de la cuisine ou des loisirs, celles des amours ou de la prière. Révélée mais non épuisée. Contemplée mais jamais possédée, à l'image de la vie qui n'est jamais figée mais en évolution constante jusque dans la mort.

Ainsi d'ailleurs parlait Jésus à travers ses pratiques souvent expliquées par d'éloquents comparaisons et paraboles empruntées à la vie ordinaire (l'ivraie et le bon grain, le grain de moutarde et le grain de senevé, le vigneron et ses employés, l'eau, le soleil, le pain, le poisson, le Samaritain et la Samaritaine, les impôts, l'adultère, la prostituée, le pharisien, etc.) Puis un jour vint la question-clé: "Et vous, qui dites-vous que je suis?"

Le poète indien Rabindranath Tagore s'exprimait aussi de la même façon:

"Il (ton Dieu) est là où le paysan fouille la terre nue
le long des chemins avec le cantonnier
Sous le soleil ou sous la pluie il est avec eux
et ses habits sont couverts de poussière."

Gandhi, un autre guide spirituel bien connu, invitait ses frères et sœurs à une semblable spiritualité:

"Lorsque tu trempe tes mains dans le bassin,
quand tu attises le feu de forge,
quand tu alignes des colonnes interminables de chiffres
à ta table de comptable,
si alors tu ne vis pas ta vie religieuse comme si tu étais
dans un monastère,
le monde ne sera jamais sauvé."

Cet itinéraire spirituel comporte des défis constants. Rester aux aguets pour éviter constamment les pièges du surnaturalisme. Cesser de penser le spirituel et l'humain en termes d'opposition. Garder, comme Teilhard de Chardin, une foi invincible dans l'homme et son histoire, lieux de la théophanie et de la christophanie.



Réjeanne Martin - Vasthi

JEUNES, SAINTES ET COURAGEUSES

La dignité reconnue aux femmes par l'Église passe par la sanctification et la béatification de femmes qui certes ont conforté l'Institution dans ses œuvres et dans ses partis-pris pour certaines valeurs sociales et temporelles, mais qui ont été et pourraient encore être des modèles de force et de détermination personnelle.

Ronda De Sola Chervin, professeure de philosophie dans une université californienne, donne les notices biographiques de vingt-deux femmes jeunes et saintes susceptibles d'inspirer la jeunesse. Les trois récits qui suivent sont extraits de son ouvrage: *Treasury of Women Saints*, Servant Publications, Ann Arbor, Michigan, 1991, 375 pages.

Marguerite de Louvain (1207-1225)
ou l'incorruptible *waitress* d'une auberge de Louvain

Serveuse dans une auberge de la ville de Louvain, Marguerite accordait le gîte à de nombreux clients, même à ceux, dit-on, qui n'avaient pas les moyens de payer. On l'appelait la fière Marguerite car elle refusait de flirter avec les visiteurs. Arrive le jour où les propriétaires décident de vendre leur établissement et de verser les fruits de cette transaction à une maison religieuse où ils désiraient entrer. Ils étaient sur le point de quitter leur auberge lorsque des voleurs s'amènent et tentent de faire main basse sur l'argent. Les braves propriétaires résistent mais ils sont tués. Marguerite qui est témoin de la scène se voit offrir grâce et immunité en échange de son silence. Comme elle refuse de se taire, les criminels l'exécutent sur-le-champ et livrent son corps à la rivière. Des anges en avertissent les villageois qui procèdent alors à l'enterrement. L'affaire fut suivie de nombreux miracles accordés aux personnes qui vénéraient, paraît-il, sa mémoire et demandaient son intercession. La béatification de Marguerite comme vierge et martyre eut lieu en 1905.

Sainte Rose de Viterbe (1235-1252)
Une fillette qui prêche la révolte et mène la résistance politique contre l'Empereur allemand excommunié, Frédéric.

Née dans une famille italienne pauvre, Rose sut démontrer tôt une grande maturité spirituelle. À l'âge de sept ans, elle réclame une chambre bien à elle afin de mieux s'adonner à la prière. Plus tard, elle se joint au tiers-ordre des franciscains tout en continuant de vivre avec ses parents. Ainsi en aurait voulu la Vierge. À l'occasion d'une vision, Marie lui aurait en effet demandé de se consacrer au service de sa famille. Un

jour, Frédéric, l'empereur excommunié, envahit l'Italie et menace Viterbe. Rose s'encourage et demande au peuple de résister à l'envahisseur. Elle prêche la révolte contre l'empereur maudit. Ce geste de bravoure fut suivi de beaucoup d'autres. Bientôt, Rose se fait prêcheuse publique mais elle doit en payer le prix: elle et sa famille sont chassées hors du pays. Après la mort de l'empereur, Rose rentre dans son Italie natale et tente d'être admise dans un ordre religieux. Craignant peut-être des ennuis de la part de cette fille si "pareillement" capable de se rebeller, les autorités lui en refusent le droit. Rose décide finalement de mener une vie contemplative chez elle jusqu'au moment de sa mort survenue en 1252 alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Sa canonisation eut lieu en 1457.

Sainte Hedvige de Pologne (1371-1399)

Une reine, aux amours contrariées, dévouée à son pays, aux nécessiteux et au christianisme.

À quatorze ans, Hedvige devient reine de Pologne -il n'y a pas d'héritier mâle. On la dit sage, jolie et dévote. Promise au prince William d'Autriche depuis l'âge de neuf ans, elle développe à l'endroit de son futur époux un attachement profond. Un parti plus avantageux se présente bientôt qu'elle s'empresse de refuser. Puis un autre prince, païen celui-là, réclame sa main. Il promet de se convertir, lui et tout son royaume, acceptant même de dédommager William pour la perte encourue. Hedvige consent alors à cette alliance dans l'intérêt de la foi et de son pays. Le jour venu, elle se couvre d'un voile noir en signe de deuil et se rend à la cathédrale de Cracovie. Là, elle accepte son sort et offre sa peine d'amour au Christ mort en croix. Reine modèle, dévouée à son peuple et aux pauvres, Hedvige se signala par son travail d'éducation auprès des siens. Son mariage fut heureux, dit-on. Elle donna naissance à une fille qui périt avec elle lors d'un incendie.

Dieu récompenserait les mariages non romantiques? L'Église en tout cas les fait tourner à son avantage et montre qu'ils peuvent servir les intérêts supérieurs de la civilisation.

Ces récits illustrent les destins peu communs de femmes qui, toutes jeunes, surent s'élever au-dessus de l'ordinaire par leur force de caractère, leur détermination et leur droiture. Ils montrent aussi que Rome veille au grain ! Le "Saint Siège" glorifie en effet les fidèles qui font triompher ses desseins. Cette politique est bel et bien vérifiable tout au long de la période du Moyen Âge. Quant à ce qu'il en est maintenant...

Agathe Lafortune, Vasthi

CLAIRE D'ASSISE VUE PAR UNE CLARISSE. Une parole autre...

Cette parole, elle est de Claire d'Assise, une moniale du XIII^e siècle. De si loin, peut-elle être porteuse d'un message qui rejoigne les préoccupations des féministes chrétiennes d'aujourd'hui? C'est à voir.

Un peu de recul dans l'Histoire et nous pouvons entendre cette délicieuse anecdote au sujet d'une certaine Nouveline, fille d'un économiste célèbre de Bologne. Très savante, elle remplace son père pendant ses absences. Elle est si belle que le père craint que sa vue ne trouble ses auditeurs. Il la contraint donc à porter une "petite courtine" devant son visage. Ainsi parée, elle monte dans sa chaire enseigner le droit aux étudiants, fascinés par leur docte professeur d'occasion.

Au temps de Claire, dans le Traité de l'amour courtois, on peut lire: "Les hommes ne sont rien s'ils ne sont mus par des femmes".

Claire "femme nouvelle" - ainsi nommée par le pape Alexandre IV - se situe entre ces deux extrêmes. D'une part, elle n'est pas étrangère au courant novateur de son époque qui a une incidence sur la promotion de la femme en milieu chrétien. D'autre part, les hérétiques, en lui accordant toute la place désirable, risquent d'exercer sur elle une redoutable séduction. Contrairement aux siècles précédents, des théologiens de cette époque font l'éloge de la femme. Abélard a, à ce sujet, des propos surprenants. À travers l'Europe, des femmes jouent un rôle important. Elles gouvernent des États, dirigent l'Économie, fondent des Églises... C'est aussi l'heure de l'émergence des laïcs avec un surgissement de groupes divers. Pour contrer les abus du temps, ils ont la hantise d'une vie chrétienne radicale, avec ses élans, mais aussi ses dérapages et ses excès.

La jeune Claire aurait pu choisir ce type d'appartenance, ou encore se joindre aux béguines qui gagnent en popularité. Non. Elle se tourne vers la vie monastique, mais une vie monastique renouvelée aux sources pures de l'Évangile. Ce qu'elle demande à l'institution ecclésiale, c'est un espace de liberté pour faire l'expérience de Dieu, avec un cœur ouvert à tous et présent à toute réalité humaine. Ce sera là le lieu de son combat, de sa clairvoyante ténacité, de son inusable patience, dans une authenticité de vie qui la tient en lien avec les autorités en place. Avec Claire - et c'est une première dans l'Histoire de la vie religieuse - une femme écrit une règle pour une communauté féminine, alors que dans le passé c'était l'œuvre exclusive des hommes. La "forme de vie" qu'elle propose à ses compagnes présente l'autorité comme un service, ouvre à la coresponsabilité et à la démocratisation dans les décisions à prendre. Il y a là, le plus souvent, une nouveauté à cette époque. Dans le cadre de la société

féodale, les moniales vivent de leurs propriétés terriennes. Claire, après beaucoup d'instances, obtient le "Privilège de la pauvreté", soit le droit de vivre sans possessions. Ce mode de vie est exigeant, mais Claire sait y mettre sa touche féminine dans le respect des personnes et l'attention aux situations particulières.

Claire se présente comme une femme libre, de cette liberté puisée dans les forces libérantes de l'Évangile; de là son attitude souvent désarmante, empreinte de transparence dans les relations. Dans la perspective chrétienne, selon Olivier Clément, le masculin et le féminin ne sont pas des essences hiérarchisées, mais des modalités de l'unique nature humaine. C'est l'espace ouvert au partenariat. La vie aurait pu tenir Claire et François à distance. Ils étaient si différents par leur statut social, leur éducation, leur expérience et, à un niveau plus profond, par tout leur être. Ils deviennent cependant deux partenaires de choix dans la richesse de leur complémentarité et la convergence de leur visée spirituelle. À un moment crucial de son existence, François recourt aux conseils de Claire. Il s'interroge sur l'orientation plus contemplative à donner à sa vie de prédicateur itinérant. Claire de son côté, avec l'appui de François, va créer un pôle féminin à la voie franciscaine qu'il a lui-même ouverte.

Le projet de Claire, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, a été un mouvement de femmes avant d'être un ordre. Dans une ambiance lourde de contraintes juridiques, grâce à cette femme mue par l'Esprit, prend naissance une nouvelle famille religieuse qui porte à maturité une spiritualité originale. Par sa profondeur et sa durée, elle a été plus qu'une sorte d'«été indien».

En son temps, Claire a donc proféré une "parole autre". Son charisme n'a pas d'âge. Il est celui d'une femme de vision, consciente des forces vives à faire éclater dans une société en pleine mutation et une Église en voie de renouvellement. Les intuitions de Claire, dans ce qu'elles ont de fondamental, peuvent être transposées dans une autre époque et vécues dans un contexte différent.

C'est surtout par sa vie que Claire nous parle. Elle peut devenir source d'inspiration pour les théologiennes, les militantes féministes et les femmes d'aujourd'hui qui vivent à plein leurs valeurs de féminité. Ne pourrait-elle pas redire à chacune ces paroles empruntées à sa correspondance avec Agnès de Prague: "Ce que tu tiens, tiens-le. Ce que tu fais, fais-le. Va confiante, allègre et joyeuse".



Annette Parent, Clarisse

CHRONIQUE MUSICALE ORATORIOS POUR ESTHER, JUDITH ET ÈVE

Quand vous vous baladerez en octobre sur les plages sablonneuses de Ste-Luce-sur-mer pour vous faire bercer par les grandes marées d'automne, le CD portatif à votre ceinture, la tête casquée d'écouteurs, ou encore, lors de vos randonnées pédestres en Estrie ou en Gaspésie pour admirer les magnifiques coloris automnaux, offrez-vous l'audition de quelques Oratorios bibliques mettant en scène des femmes aussi éloquentes que courageuses telles Esther, Judith et Ève. Le rugissement des vagues et la flambée des couleurs ne donneront que plus de relief à ces héroïnes. Ce sera un ravissement pour vos oreilles en même temps que vous serez en sainte compagnie!

Esther

Vous connaissez aussi bien que moi l'histoire de la reine Esther, cette femme très belle qui a fait preuve d'une solidarité sans faille à l'endroit de son peuple. Au péril de sa vie, elle prendra la défense du peuple juif auprès de son conjoint le roi Assuérus et le sauvera d'un complot ourdi par Haman. Esther constitue une des figures salvatrices de l'histoire d'Israël.

J'ai récemment eu le plaisir de découvrir l'oratorio *Ester* de Dittersdorf (1739-1790), un contemporain de Mozart qui met en scène cette fameuse histoire. Dittersdorf, un compositeur prolifique, a été très populaire à son époque. Sa musique nous rappelle par moments la fraîcheur et la vivacité de celle de Mozart. Le librettiste d'Ester utilise très librement le récit biblique et décrit, par exemple, de manière très romantique la relation entre Esther et Assuérus. Ceci dit vous apprécierez très certainement cette oeuvre du XVIII^e siècle qui nous fait entendre notamment des chœurs magnifiques.

Je vous signale que Handel a également composé un oratorio sur Esther. ESTER, oratorio de Dittersdorf, CD, Hungaroton SLPX 11745-46

Judith

Le récit de Judith a de quoi nous inspirer. Cette femme fait un pari de foi extraordinaire et s'implique totalement pour sauver son peuple. Elle manifeste une confiance indéfectible en son Dieu et n'hésite pas à contrer les conceptions traditionnelles de la féminité pour libérer sa communauté assiégée par une armée ennemie. Cette femme forte use de son charme et de la croyance patriarcale en la faiblesse féminine pour littéralement décapiter son adversaire, le supposé invincible Holopherne devant qui tous les hommes tremblaient d'effroi. Une histoire d'audace et de courage porteuse d'une théologie aux accents féministes.

J'ai repéré deux oratorios qui reprennent le fameux récit biblique, l'un baroque avec Vivaldi et l'autre moderne avec Arthur Honegger.

L'oratorio de Vivaldi, intitulé Judith Triumphans (Judith triomphante), est qualifié d'oratorio militaire sacré. Il est chanté en latin et son enregistrement dure de près de deux heures. Les personnes qui apprécient la musique de Vivaldi goûteront cet oratorio où l'orchestre fait entendre violons, trompettes et timbales. Les airs où Judith s'apprête à intervenir pour mettre fin à la vie de l'opresseur sont très inspirés et mettent en scène une Judith remplie d'une force tranquille.

L'oratorio Judith de Honegger, d'une durée de 47 minutes, a été créé en Suisse en 1925. Il s'agit d'un oratorio chanté en français dont l'audition s'avère assez exigeante, comme c'est le cas pour la plupart des oeuvres contemporaines. Le récit demeure très proche du texte de l'Ancien Testament mais le librettiste fait, par moments, apparaître Judith plus inquiète et plus fragile. J'ai finalement assez apprécié cette oeuvre qui nous introduit de manière intéressante à la musique moderne.

Vivaldi, Judith Triumphans, Hungaroton, HCD 11359-60-2

Arthur Honegger, Judith suivi du Cantique de Pâques, Cascavelle, Vel 1013

Ève

Il s'agit d'une oeuvre de Gabriel Fauré intitulée La Chanson d'Ève interprétée par la mezzo-soprano Jan DeGaetani. Sur de très beaux poèmes de Charles van Lerberghe, Fauré a composé une série de mélodies qui mettent en scène une Ève assez distante du texte de la Genèse. Il s'agit davantage d'une série de métaphores poétiques autour de la représentation de la première femme. La Chanson d'Eve apparaît comme une oeuvre assez sobre qui se distancie des pages musicales plus lyriques qu'a composées Fauré comme son célèbre Requiem.

Jan DeGaetani In Concert, Volume One, La Chanson d'Eve de Gabriel Fauré, Bridge, BCD 9023

Loreena McKennit

Je m'en voudrais de ne pas mentionner la sortie récente du dernier disque de Loreena McKennitt, The mask and mirror. La musicienne chanteuse poursuit ses recherches: "Je regarde le vitrail de l'Espagne du XVIème siècle, j'observe les reflets du judaïsme, de l'islam et du christianisme, et je suis attirée dans un monde fascinant: l'histoire, la religion, l'inter-fécondation des cultures..." Une sonorité à découvrir, si ce n'est pas encore fait. Le nouvel âge a trouvé sa barde.

Loreena McKennitt, The mask and mirror, QR, WEA, CD 95296

UNE LECTRICE NOUS ÉCRIT

Je vous fais parvenir cet article, non exhaustif, ni scientifique, mais seulement en guise d'appui à la cause que nous défendons. Je n'ai pu rester passive face à la récente déclaration du pape au sujet de l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes. J'ai senti le besoin de partager mon mécontentement d'une part et ma sincère solidarité d'autre part.

C'est avec stupéfaction que j'ai appris, comme vous toutes, la réaffirmation du pape contre l'admission des femmes au sacerdoce. Se plaçant sous la bannière de la sacro-sainte Tradition, le pape évoque à nouveau le sempiternel argument que Jésus n'a choisi aucune femme parmi ses apôtres. Derrière l'image, peut-être trop médiatisée d'un homme au charisme incontestable, se cacherait-il un incurable misogynne?

Depuis une vingtaine d'années, exégètes, théologiennes, dogmaticiennes, andrologues, ont largement démontré que rien n'était assez solide comme argumentation pour justifier le refus d'admettre les femmes au sacerdoce... Le Christ aurait-il fait un erreur de jugement en confiant son message à des femmes lors de sa résurrection? En combien d'occasions n'a-t-il pas défié l'ordre établi? Ne serait-il pas, en quelque sorte, le "premier homme rose" à donner un bon coup de balai à la Tradition?

Fermer la porte à plus de la moitié des membres de l'Église, juste à l'instant où d'autres communautés religieuses commencent à s'ouvrir (que l'on songe à l'ordination des femmes anglicanes) comment qualifier ce geste si ce n'est de la provocation? Je crois fermement qu'une idéologie, qu'une tradition ne sont pas figées dans le béton. Un vent nouveau souffle à l'approche du XXI^e siècle, un vent de changement. À nous d'être vigilantes pour y reconnaître le souffle de l'Esprit saint qui plane sur la terre. Il soufflera toujours pour déranger les consciences, le statu quo et la tradition.

Lise Bourassa, éthicienne
Trois-Rivières



SAVIEZ-VOUS QUE...

. 1988-1998 est la décennie consacrée à l'oecuménisme. À mi-parcours de la décennie, un Colloque a eu lieu à Strasbourg en juin 1994 sous le thème "Femmes et oecuménisme". Cette rencontre des femmes chrétiennes d'Europe et d'ailleurs a permis de dire que les objectifs de la décennie n'étaient pas atteints, que les femmes n'ont toujours pas assez de place dans les structures ecclésiastiques et qu'il faut trouver des voies, dans et en-dehors des Églises, pour affirmer la solidarité des femmes.

. À l'occasion de l'Année internationale de la famille, le Conseil du statut de la femme a produit un dossier d'information sur le thème: *Femmes, féminisme et familles*. Le document rappelle les contributions du féminisme à l'évolution des familles contemporaines. Il fait également le point sur un certain nombre de problèmes. On peut consulter le dossier en question dans les bureaux régionaux du CSF. Initialement prévu pour des besoins internes, ce dossier a été rendu public. Les secrétariats des différents groupes de femmes l'ont aussi en leur possession.

. Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a publié, en avril 1994, un document fort bien présenté intitulé: *Dix statistiques sur le travail et la famille au Canada*. Le document fournit des données sur l'écart entre les responsabilités familiales des travailleuses et des travailleurs et le

soutien encore trop mou, que leur offrent les entreprises et le Gouvernement. Le taux de participation des femmes, ayant des enfants de 3 à 5 ans, à la population active rémunérée est passé de 40% en 1976 à près de 70% en 1991. Toutefois, seulement 15% des enfants de moins de 12 ans qui devaient être gardés pendant les heures de travail de leurs parents bénéficiaient de services de garde reconnus.

. Pour la première fois dans l'histoire de l'Église de Norvège (luthérienne), une femme a été nommée évêque. Rosemarie Kahn a été installée dans ses fonctions en mai 1993 dans le diocèse de Hananr. Il y aurait actuellement environ vingt-cinq femmes pasteures. L'ordination des femmes en Norvège date des années soixante. (source: Femmes et hommes en Eglise, no 55, 1993)

. Le Vatican aurait permis officieusement le recours à des procédés anticonceptionnels à des religieuses ayant subi des violences sexuelles. Cette autorisation toute spéciale à l'endroit des femmes a pris naissance dans le contexte de la guerre en ex-Yougoslavie. Le danger de voir se produire des grossesses non désirées dans les couvents de religieuses a présidé à cette ouverture à portée humanitaire. (source: Terre des femmes, no 4, 4e trimestre, 1993. Cette revue est belge.)

. Autre première: Le Vatican accepte que les filles deviennent des servantes

de messe. Les femmes auraient donc la permission officielle d'assister le prêtre à l'autel. Il ne s'agit pas d'une question doctrinale mais il faudra modifier le droit canon en conséquence. Notons toutefois que cette décision qui vient ébranler un tout petit panneau de l'édifice misogyne de l'Église catholique est tout de même sujette à l'approbation des évêques. (source: Le Devoir, 18.04.94)

. Le Rabbín de Haïfa, S.-Y. Cohen, propose le remplacement du texte de la prière : "Loué sois-tu, ô Dieu, de ce que tu ne m'as pas créé femme", par "Loué sois-tu, ô Dieu, de m'avoir créé homme."! Ses fidèles féminines auraient opté quant à elles pour "Loué sois-tu, ô Dieu, de m'avoir créé(e) tel(le) que je suis."! Les débats sont en cours. Cette prière, qui date de l'antiquité, est encore récitée aujourd'hui.

. Mgr Lebel admet que la question de l'ordination des femmes ne dépend plus que du bon vouloir du pape. Les objections de nature purement théologique étant, selon lui, sans fondement. Ce propos a pu être entendu à l'émission "Les temps modernes" diffusé à l'antenne de Radio-Canada le lundi 28 mars 1994. Marie-Andrée Roy participait à cette discussion à laquelle une femme-prêtre anglicane était aussi invitée.

. L'historien Guy Bechtel propose une histoire de la confession. L'ouvrage de l'universitaire français a 437 pages et

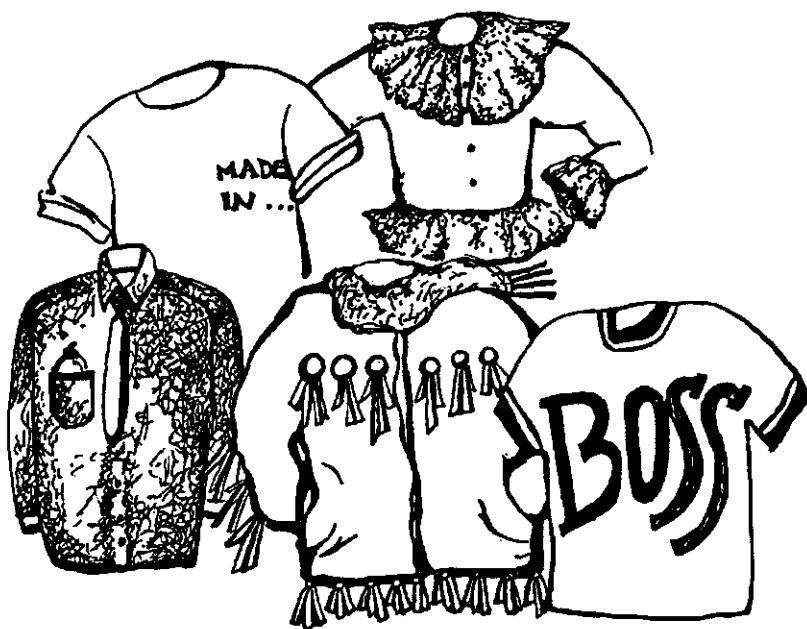
est publié chez Plon sous le titre : La chair, le diable et le confesseur. Pour comprendre la nature, le rôle et l'évolution de la confession... au masculin. Le Devoir, 09.05.94, B4 en présente un compte rendu.

. Les messieurs du clergé sont invités à tenter un pas du côté de la coopération d'égal à égal avec le sexe opposé. La suggestion est faite par un lecteur du Devoir. Son article s'intitule: *Les dieux de la terre. La biologie à l'encontre du sacerdoce féminin?* "Les évêques des australopithèques auraient sans doute été mâles", écrit-il. "Mais il n'y a pas de raison biologique pour qu'il en soit encore ainsi, trois millions d'années plus tard. Il y a chez l'espèce humaine actuelle des signes biologiques d'une évolution dans le sens d'une atténuation progressive de cette différence de taille entre mâles et femelles, qui est le fondement du pouvoir mâle." (27.04.94, A9)

. Pour les écrivains, la femme est, selon les circonstances, tantôt muse, tantôt héroïne. À lire, pour en avoir un exemple: Madeleine Gide de Sarah Ausseil, Ed. Laffont, 322 pages.

. Un autre film sur Jeanne d'Arc verra le jour. Le cinéaste français, Jacques Rivette, en est l'auteur.

Agathe Lafortune



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Agathe Lafortune, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier*

Travail d'édition: *Lorraine Archambault*

Abonnements: *Réjeanne Martin*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:		1 an (4 nos)	=	12,00\$
		2 ans (8 nos)	=	22,00\$
Adresse:	C.P. 393, Succ. C Montréal, Qc H2L 4K3	de soutien.....	=	Illimité !
		outré-mer 1 an	=	14,00\$
		2 ans.....	=	24,00\$
		à l'unité	=	3,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153
Port de retour garanti